

PATRIMOINE - 2<sup>e</sup> SESSION DE LA FORMATION EN MÉCANIQUE D'ART

# Péreniser un savoir-faire unique

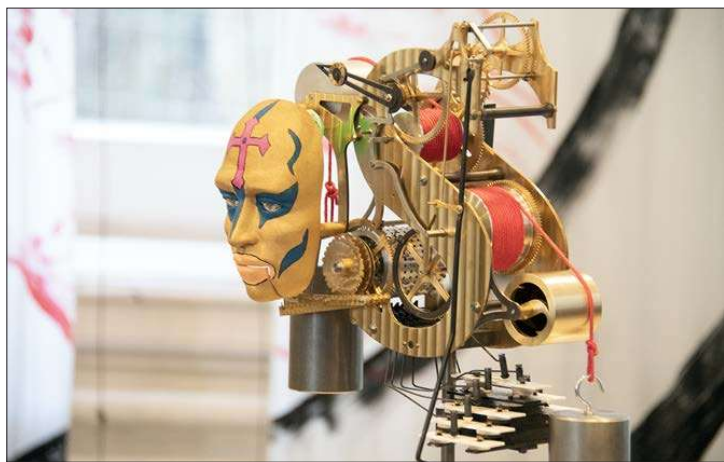
Texte : A. Müller

Photos : C. Carisey

**Huit élèves ont participé à la seconde session de la Formation en mécanique d'Art (FEMA) qui s'est terminée vendredi dernier.**

Un mois. Vingt jours de cours intensifs. Huit diplômés, quatre maîtres affichant douze sourires qui témoignent de la réussite de cette deuxième session de la FEMA. Une formation qui a connu son épilogue avec la cérémonie de remise des diplômes vendredi 2 août dernier. « Écrin » de cet instant, le Centre International de la Mécanique d'Art (CIMA) porte bien son nom puisque, parmi les élèves, figurent un Belge et un Allemand. Trois élèves suisses alémaniques, que nous n'oserons pas ranger dans le lot des « internationaux », lendemain de fête nationale oblige, et trois Romands, dont la seule femme diplômée de 2019, complètent l'équipe de lauréats.

Imaginée et développée par les maîtres, la pièce école réalisée par les élèves durant la formation leur a permis de découvrir quelques-uns des secrets de la mécanique d'art. Une horloge déclenche, lors de chaque passage d'heure, le visage d'un automate dont la mise en mouvement est accompagnée d'un air joué sur un clavier. Les finitions artistiques et le choix de la musique appartenaient à chacun des élèves. Les airs, composés au maximum de neuf notes, ont été arrangés par Jean-Michel Bolens.



La pièce école.



Les lauréats : Vincent Deluz, Nicolas Stalder, Christopher Hug, Maximilian Sirtl, Chaïm Glück, Florence Cavin, Ulrich Glück et Pierre Jacques.

Les huit lauréats n'ont pas échappé au travail au moyen d'une lime, les bases mêmes du métier. Ils n'ont pas eu cependant à créer tous les éléments de la pièce-école. L'usinage de certains d'entre-eux a été réalisé par les élèves du Centre professionnel du Nord vaudois. « Au vu du programme et de l'intensité des cours, nous avons compris qu'il aurait été impossible de tout créer nous même », sourit Vincent Deluz, participant à la formation.

## Partage et belles découvertes

« En plus de la découverte des diverses techniques de la mécanique d'art avec une thématique propre à

chaque semaine, nous avons, notamment, rénové une horloge ancienne pour en comprendre les fonctionnements. Nous avons également visité les principales institutions de la région, des découvertes très intéressantes », apprécie l'élève.

Denis Flageollet, Nicolas Court, François Junod, Victoire Halter, Renaud Lelièvre et Boris Masur ont emmené les élèves dans leur univers unique et distillé quelques-uns de leurs précieux secrets. « Ils ont été d'une générosité incroyable », savoure le participant. Graphiste, horloger, mécanicien de précision, dirigeant d'entreprise horlogère, neurobiologiste ou encore rédacteur d'une thèse sur les automates occidentaux du Moyen Âge, des profils divers et des attentes qui l'étaient tout autant. « Nous avons évidemment beaucoup appris des maîtres. Mais nous avons aussi pu nous appuyer sur les connaissances, univers et compétences des élèves », renchérit-il.

« Le moment où vous donnez vie, par un tour de clé, à la pièce que vous avez créée est un instant très spécial. Les maîtres nous avaient prévenus. Je le confirme, c'est absolument magique », raconte Vincent Deluz. « Je me réjouis d'ores et déjà de la terminer, de changer la couleur de la cordelette, d'ajouter un accessoire à mon automate, ou encore

d'améliorer la musique », conclut-il en osculant sa pièce.

Fruit d'une collaboration étroite entre les artisans, le Centre professionnel du Nord vaudois, le CIMA, la commune de Sainte-Croix, l'institut de formation Perform, cette formation doit susciter des vocations voire des nouvelles collaborations entre artisans « faiseurs de rêves » d'aujourd'hui et de demain, d'ici ou d'ailleurs. Une préoccupation que le syndic saint-croix Cédric Roten n'a pas manqué de souligner à l'heure de conclure la cérémonie officielle : « Il nous est ici donné l'occasion de rappeler et de mettre en avant notre ADN régional : le lien entre l'art et la technologie. Une part du génie de notre région. Un génie qui ne se repose pas sur ses lauriers mais se réinvente ».

Mais pour se réinventer il faut aussi de nouvelles idées. Bien que les maîtres artisans du lieu n'en soient jamais à court, le fait de transmettre leur passion, une partie de leurs secrets, doit permettre de faire perdurer ces métiers ancestraux et ce savoir-faire unique. La FEMA s'inscrit pleinement dans cette volonté. Elle est d'ailleurs l'un des atouts du dossier déposé auprès de l'Unesco dans le but d'inscrire la Mécanique d'Art au patrimoine immatériel de l'humanité.